

Les points communs entre la Langue des Signes Algérienne (LSA)

- dialecte de Laghouat, Sud de l'Algérie - et la Langue des Signes Française (LSF)

Amel Djama

La langue des signes est une langue visuo-gestuelle. C'est une langue à part entière au même titre que les langues parlées telles que le français ou l'arabe. Il n'y a pas de langue des signes universelle. Il existe cependant l'international sign language (ISL, <http://www.semotos.eu/isl.html>) proposée par les associations de sourds qui ont des relations mondiales. Entre les différentes langues signées, la grammaire présente des similarités qui les distinguent des langues parlées, mais le vocabulaire diffère grandement. Il existe, par exemples, la langue des signes algérienne (LSA), la langue des signes américaine (ASL), la langue des signes britannique (BSL), la langue des signes française (LSF), la langue des signes francophone de Belgique (LSFB), la langue des signes québécoise (LSQ), etc. Chaque pays a sa propre langue des signes que les sourds utilisent, « mais les sourds de pays différents communiquent facilement entre eux après un petit temps d'adaptation » (www.signeslibres.fr).

La langue des signes est actuellement pratiquée par plusieurs centaines de milliers de personnes sourdes dans le monde entier. De plus, les professionnels en contact avec des déficients auditifs la pratiquent, comme les enseignants, les travailleurs sociaux et bien sûr les interprètes spécialisés et les orthophonistes. Pour ma part, en tant qu'orthophoniste travaillant avec les malentendants et les sourds, j'ai appris la langue des signes arabe (LSA) de la ville de Laghouat ; cette ville est située au désert de l'Algérie. Il existe donc un dialecte de la LSA, la langue des signes de Laghouat, utilisée par plusieurs personnes à Laghouat et quelques petites villes autour. Dans cette présentation, j'essaierai de vous montrer quelques signes pratiqués par les sourds de cette ville et je tenterai de la comparer avec la LSF. Existe-t-il des points communs entre ces deux langues ?

Les signes constituant les langues des signes ont longtemps été considérés comme des gestes simples et inanalysables, sans aucune organisation interne. « Stokoe sera le premier linguiste en 1960, à montrer que tout comme les mots en langues vocales, les signes ont une structure interne. A l'inverse des langues vocales, les langues gestuelles ont une structure qui témoigne d'une simultanéité de paramètres composant leur vocabulaire » (Varin, 2010, page 16). Stokoe (1965) avait identifié trois paramètres permettant la description des signes : la configuration, le mouvement et la localisation, auxquels s'ajoutent plus tard l'orientation. De quoi s'agit-il ?

- **La configuration** : correspond à la forme de la main ou des mains composant le signe. Ces configurations sont notées à l'aide « d'évocations brèves » (index, bec de canard...), des lettres évoquées par les formes des mains de la dactylologie (cf. plus loin) ou des chiffres.

- **Le mouvement** : est un paramètre complexe du signe. On peut lui trouver un caractère phonémique fort, un changement de mouvement peut changer le sens d'un mot. « On peut pour cela citer l'exemple de AIMER et NE PAS AIMER en LSF : pour ces deux termes, l'emplacement (la poitrine) et la configuration (main plate) sont les mêmes. Seul le mouvement change, dans le premier cas le mouvement est vers le haut et dans le second, vers le bas » (Varin, 2010, page 17). On retrouve ces signes AIMER et NE PAS AIMER en LSA.

- **L'emplacement** : correspond à l'endroit où le locuteur signant effectue le signe. L'espace du signant est limité selon les contraintes imposées par le canal visuo-moteur afin d'assurer une gestion maximale de l'information perçue.

- **L'orientation** : se situe par rapport à la paume de la main. C'est un paramètre qui reste flou et discutable dans la mesure où il est difficile de décrire de manière précise l'orientation de la paume de la main ou des mains composant le signe ; notamment lorsque la main est à l'oblique, donc entre deux directions définies.

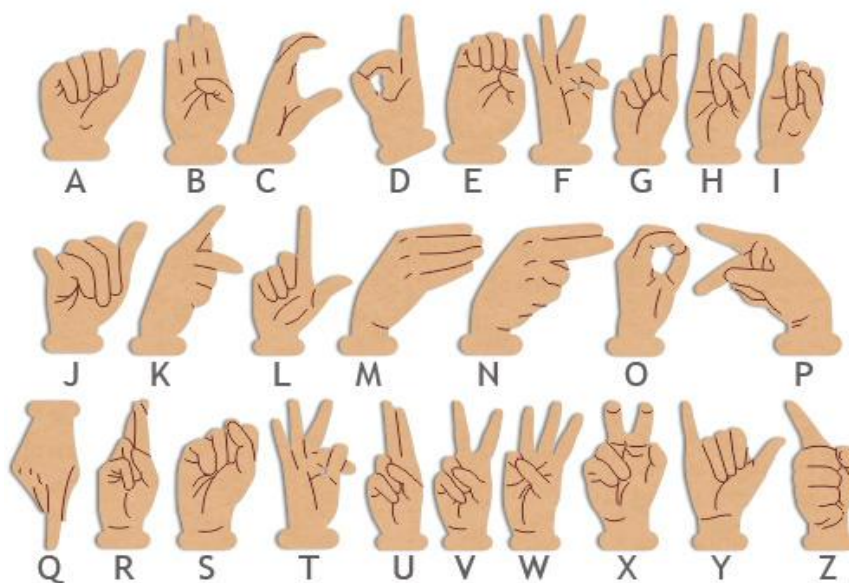
Autre paramètre permettant d'analyser ou de décrire un signe : la mimique faciale.

Celle-ci rend possible la distinction entre deux signes identiques dans la réalisation « On peut pour cela citer l'exemple de AIMER et NE PAS AIMER en LSF : pour ces deux termes, l'emplacement (la poitrine) et la configuration (main plate sont les mêmes). Seul le mouvement change, dans le premier cas le mouvement est vers le haut et dans le second, vers le bas » (Varin, 2010, page 17). On retrouve ces signes AIMER et NE PAS AIMER en LSA.

En Algérie, on peut trouver les deux alphabets dactylogographiques chez les sourds algériens (cf. schémas ci-dessous). On peut expliquer ce phénomène par l'**alternance codique**, ou *code-switching*, qui est une alternance de deux ou plusieurs codes linguistiques (langues, dialectes ou registres linguistiques). L'alternance peut avoir lieu à divers endroits d'un discours, parfois même au milieu d'une phrase, et le plus souvent là où les syntaxes des deux codes s'alignent. (https://fr.wikipedia.org/wiki/Alternance_codique)



Source de l'image : <https://site.google.com/site/forcontic/1-alphabet-braille/2-unite-2-langue-des-signes-en-arabe>



Source de l'image : https://fr.wikipedia.org/wiki/Alphabet_dactylogogue

« La dactylogogie est omniprésente dans la communication en langues des signes. Elle est utilisée pour représenter des mots anglais ou français qui n'ont pas de forme lexicalisée en langue des signes. Trevor et Schembri (2007) citent Bentari (2003) qui écrit que la dactylogogie peut aussi référer à un signe nouvellement intégré car il peut faire référence à un domaine extérieur à la communauté sourde ou référence à un terme technique spécifique qui peut ne pas s'être diffusé dans les discussions courantes au sein de la communauté sourde » (Varin, 2010, page 18). Mais la langue des signes ne se réduit pas à des signes de la dactylogogie. Quels autres signes peut-on observer ?

« On parle de signe iconique lorsque celui-ci fait référence de manière visible à l'objet ou l'action auquel il se rapporte. Bouvet (1997) distingue les signes iconiques concrets des signes abstraits et effectue un classement de ces derniers. Parmi les signes concrets, elle effectue une distinction entre les signes descriptifs et les signes indicatifs » (Varin, 2010, page 22).

- **Les signes abstraits** : « Contrairement aux signes concrets qui sont une description par la forme ou le mouvement de l'objet de référence, les signes abstraits vont développer le côté symbolique de l'idée à laquelle ils font référence. Ces signes peuvent être construits sur la symbolique du mouvement ([FUTUR], [MAINTENANT]) ou sur la "symbolique liée à l'expérience corporelle" (Micchice, E., 2009, p15). Par exemple, la plupart des signes qui ont un rapport avec l'intellect vont être produits proches de la tête ([APPENDRE], [REVER]) » (Varin, 2010, page 24).

- **Les signes descriptifs** : Les signes descriptifs sont des signes qui rappellent l'objet de référence soit par sa forme et le mouvement effectué avec cet objet, soit seulement par sa forme, soit seulement par le mouvement effectué avec l'objet.

- **Les signes indicatifs** : Cette catégorie regroupe à la fois les signes formés par désignation spatiale, ou qui utilisent une partie du corps en lien avec l'objet de référence. Les signes relatifs à l'utilisation d'une partie du corps sont divisés en deux catégories, les signes ostentateurs et les signes indicatifs figuratifs

Ainsi, selon Bouvet (1997) :



« L'iconicité et les procédés métaphoriques sont largement utilisés dans la création lexicale en langues des signes. Mais les langues des signes ne sont pas seulement composées de signes iconiques, il existe aussi des signes arbitraires. Cela sera le cas pour des idées qui ne sont pas imaginables. Il existe aussi des signes démotivés, c'est à dire qui ont perdu leur motivation première comme c'est le cas dans les langues vocales. Même si pour chaque signe on cherche une motivation, celle-ci n'est pas toujours vraie mais elle aide à la mémorisation des signes » (Varin, 2010, page 24). Qu'en est-il de l'iconicité dans la LSA ?

Selon le corpus de vidéos réalisées – que l'on peut trouver sur le blog suivant : <http://lsamu.hypotheses.org/10-signaires/lssa> – il y a de nombreuses caractéristiques similaires entre la LSF et la LSA :

1- Les signes peuvent être décomposés en paramètres : configuration des mains ; emplacement des mains ; mouvement des mains ; orientation des mains ; expression du visage.

2- La configuration de la main reprend parfois la première lettre du mot en LSF et LSA. Par exemple, le signe JOUER se signe avec la main en J.

3- Le lien entre le signe et son sens est souvent motivé. Par exemple, MAISON renvoie à la forme du bâtiment, même signe pour les deux langues.

4- La langue des signes possède un alphabet dactylologique qui permet d'épeler les mots nouveaux ou n'ayant pas (encore) de signe. Son emploi est cependant généralement évité.

5- Les différentes langues signées possèdent une forte intercompréhension (des signeurs de langues différentes peuvent communiquer facilement). Les signes de base comme DORMIR diffèrent peu d'une langue signée à l'autre, car partageant de nombreux paramètres (orientation, configuration, mouvement, emplacement des mains).

6- La conjugaison est de type syntaxique, on ajoute un complément circonstanciel. Il n'y a pas d'altération du verbe. Par exemple, « J'ai mangé » se signe JE MANGER FINI (en LSF et LSA).

7- Les articles ne sont pas présents en langue des signes. Le genre n'est pas marqué mais peut être précisé avec mâle ou femelle. Par exemple : CHIEN FEMELLE.

8- La langue des signes utilise des proformes (ou classificateurs) et des spécificateurs qui permettent de décrire la taille et la forme d'un objet et de décrire la situation dans l'espace. Par exemple, une MAISON PETITE.

On peut observer d'autres ressemblances mais aussi différences entre la LSB (selon <http://lsamu.hypotheses.org/10-signaires/lsa>) et la LSF (selon Elix et Sematos), dans le tableau ci-dessous :

Signe	Modification (≠) ou permanence (=) de l'un des paramètres			
	Configuration	Orientation	Emplacement	Mouvement
BONJOUR	≠	=	≠	=
CHANTER	≠	≠	≠	≠
COURIR	=	=	=	=
DESSINER	≠	=	=	=
ENCEINTE	≠	=	≠	=
EXAMEN	≠	≠	≠	≠
FETE	≠	≠	≠	≠
FILLE	=	=	=	≠
GARCON	≠	≠	=	≠
JEUNER	≠	=	=	=
JOUER	=	=	≠	≠
LA MARIE	≠	≠	≠	≠
LAI	≠	=	≠	≠
MAMAN	=	=	=	=
MANGER	≠	=	=	≠
NOM	≠	≠	≠	≠
PAPA	≠	=	≠	≠
PRESIDENT	≠	≠	≠	≠
PROFESSEUR	≠	≠	≠	≠
QUEL AGE	≠	=	=	≠
AS-TU ?	≠	=	=	=
S'ELOIGNER	≠	=	=	≠
TIMIDE	≠	≠	≠	≠
TOMBER	=	≠	=	≠
VOYAGER	≠	=	≠	=
VOLER	≠	=	=	=

En guise de conclusion, j'ai pu remarquer qu'il existe de nombreuses ressemblances dans la construction des signes de la LSA et de la LSF. Ces langues ont subi des restrictions fortes pendant toute une partie de leur histoire ce qui n'a pas permis leur développement. Pendant que je faisais le recensement des signes de la LSA, je les comparais avec la LSF et j'ai trouvé que le signe JEUNER n'existe pas dans les dictionnaires de la LSF. Le dictionnaire Elix propose d'ajouter des signes qu'on ne trouve pas dans la LSF. Pourquoi ne pas proposer le signe qui existe déjà en LSA ? Les langues des signes peuvent se compléter entre elles, processus rarement observé dans les langues orales.

*

1- Références bibliographiques et sitographiques :

Varin, Mathilde, 2010. Comparaison lexicale entre la langue des signes française (LSF) et la langue des signes britannique (BSL): le vocabulaire des nouvelles technologies. Mémoire de master Université Stendhal Grenoble, www.univ-paris8.fr.

Alternance codique (https://fr.wikipedia.org/wiki/Alternance_codique) .

Elix, 2012. Dictionnaire vidéothèque vivant en langue des signes, <https://www.elix-lsf.fr>.

Sematos. Dictionnaire de la langue des signes, <http://www.sematos.eu/index.html>.

2- Références citées par VARIN Mathilde(2010) :

Bentari, D. (1998). A prosodic model of sign language phonology. Londres : MIT.

Bouvet, D. (1997). Le corps et la métaphore dans les langues gestuelles. Paris : L'Harmattan.

Trevor, Johnston et Schembri, Adam (2007). Australian sign language: an introduction to sign language linguistics. Cambridge, Cambridge University press.

3- Indications bibliographiques :

Galant, Philippe. (2009). Dictionnaire bilingue L.S.F./Français. Paris : Éditions IVT.

Seifen, Karl, 2015. Comparaison entre la langue des signes et le chinois mandarin. Linguistique des langues des signes (SCL C10A). Licence SCL 2. AMU. Faculté ALLSHS d'Aix-en-Provence, <http://lsamu.hypotheses.org/7-b-travaux-universitaires-amu>.

4- Autres références :

- Communication par téléphone avec une orthophoniste « Nouar Hafida » de Laghouat (février 2016).

- Ma propre expérience à travers mon travail en tant qu'orthophoniste dans l'école des jeunes sourds de Wilaya de Laghouat, Algérie, de 2002 à 2010.